

rence infinie de leur couleur à celle des Negres. J'en conviens ; mais cela ne fait rien contre mon système ; en voici les raisons, qui seront du goût de tout esprit attentif. 1°. Il n'y a point assez long-tems que nos François habitent dans les Isles, pour qu'il y ait à craindre qu'ils passent si vite du blanc au noir. Cette raison détachée de celles que je vais rapporter, ne paroît pas d'un grand poids ; mais considérée dans le total, elle fait corps avec elles, & paroîtra plus importante par la suite.

Car effectivement je n'ai pas prétendu que les descendans de *Chus*, ou les Negres ayent acquis tout-à-fait cette noirceur, qui les rend si difformes. Je crois au contraire qu'ils n'en sont venus là que par degrés, après plusieurs générations dans l'Ethiopie, & après un séjour considérable dans les Pays plus méridionaux. Qui oseroit assurer qu'après une longue suite de générations, nos Européens du Mexique, du Perou, du Brésil, même de nos Isles, ayant déjà une si forte dose de couleur basanée, ne parviendront pas insensiblement jusqu'à la couleur des Negres.

Mais voici d'autres raisons à mon avis sans réplique qui prouvent que ce progrès doit être insensible & lent.

1. Ils ne donnent pas le loisir à la couleur noire de s'accroître ni de se fortifier ; ils contractent des mariages qui en interrompent les progrès & en affoiblissent les principes. Un Habitant basané & halé par le climat épousera une femme qui sera nouvellement arrivée d'Europe, ou qui aura conservé son teint, ce que les femmes d'ici font comme ailleurs, si non avec tout le succès, du moins avec autant de soin & d'attention. Il en est de même des femmes quant au choix des maris.

Et qu'on ne dise point que, par exemple, le pere  
étant